Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 703

Artikel: Les femmes veulent la paix

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265738

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes veulent la paix

Le 8 mars, les femmes du monde entier, les femmes de tous les milieux, représentant toutes les tendances politiques et confessionnelles se sont réunies, chacune dans leur pays, pour exprimer leur désir de vivre en paix, dans un monde de concorde et de liberté.

Elles ont trop souffert de la guerre; elles ont vu trop d'enfants souffrir et périr. Elles s'opposent aujourd'hui ,de toutes leurs forces, à un nouveau carnage.

Dans le monde entier, sur l'initiative de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, elles recueilleront, du 8 au 15 mars, des vêtements, des jouets, des denrées ou de l'argent afin d'offrir à tous les enfants victimes de la guerre un cadeau qui leur sera remis les 8 et 9 mai prochain, premier anniversaire de la victoire alliée.

Les femmes suisses et leurs enfants ne se priveront pas de la joie d'offrir spontanément un cadeau qui, si modeste soit-il, concrétisera le sentiment d'amicale fraternité qui anime les femmes de notre pays comme celles du monde entier.

Comité d'initiative.

Les dons en argent peuvent être envoyés directement au compte de chèques postaux à Lausanne II 6420, pour le *cadeau de la paix aux enfants victime de la guerre*, et les colis au dépôt de matériel, Bremgartnerstrasse 131, à Berne, en mentionnant *Cadeau de la paix aux enfants victimes de la guerre.*

Vêtements, jouets, denrées et argent peuvent également être apportés aux dépôts suivants à Genève :

Ouvroir de l'Union des Femmes, Fusterie 5 — Frei, mercerie, rue de Coutance 20 — «Au Bon Filon», rue de Monthoux 49 — Dupont, cordonnier, rue Voltaire 17 — Gasparini, épicerie, rue Etienne-Dumont 1 — Fivaz, cordonnier, rue du Vieux-Billard 2 — Colinge, cordonnerie rue de Carouge 35 — Chevaux, tabacs, rue Faller 7 — Pâtisserie Rosaire (Ruchet), rue de St-Jean 54 — Fourneaux Sursee, cours de Rive 12 — Manzini, fleuriste, boul. St-Georges 1 — Genoud, tabacs, boul. St-Georges 13.

Une héroïne de la Résistance française

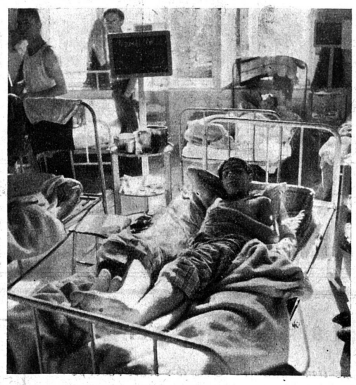
« Jeune fille d'une très haute élévation morale et d'un patriotisme ardent, a, pendant plus de deux ans, donné tout son temps et toutes ses forces au service du pays. D'un dévouement sans borne et d'un courage tenace et réfléchi, a rempli, en territoire occupé par l'ennemi, un nombre incalculable de missions dangereuses, assurant des passages de France en Espagne, cachant fréquemment chez elle des agents des armées alliées et fournissant régulièrement un courrier important de renseignements sur l'ennemi. Arrêtée par la Gestapo vingt jours avant le débarquement allié en Méditerrannée, torturée quotidiennement pendant quinze jours, a eu, devant ses bourreaux et en dépit des souffrances atroces qui lui étaient infligées, une conduite digne des plus beaux éloges. Fusillée le 15 août 1944 dans l'après-midi, est morte en héroïne, soutenant jusqu'au bout le moral de ses camarades par son attitude courageuse devant la mort ».

Telle est la citation du décret du Gouvernement de Gaulle portant nomination dans la Légion d'Honneur, au grade de chevalier à titre posthume, et attribution de la croix de guerre à Hélène Vagliano, fusillée par les Allemands le jour même du débarquement allié sur les Côtes de Provence.

Hélène Vagliano: une jeune femme valeureuse,

(Suite en 4me colonne)

Le Don Suisse à l'œuvre



Ceux qui ont gardé encore un peu d'imagination enfantine se représentent peut-être le Don Suisse comme une sorte d'armailli géant à la barbe touffue et au calot de cuir, qui arpente notre Europe désolée, la pipe aux dents, la hotte au dos, distribuant sur son chemin le produit de nos collectes.

Avant la fin des hostilités, il était prêt et déjà, dans la dernière phase de la guerre il s'est mis en route vers les premiers territoires libérés : en France, en Belgique, en Hollande où sa rapide intervention a pu sauver tant de vies menacées. Il aurait bien voulu aller partout où l'on avait un urgent besoin de secours, mais il a dû commencer par les régions où on lui permettait de pénétrer. Il aurait bien voulu apporter davantage mais il devait répartir équitablement ses ressources entre tous les malheureux de l'Europe et s'il avait d'emblée épuisé es réserves, il aurait eu les mains vides lorsque d'autres appels lui parvenaient d'ailleurs.

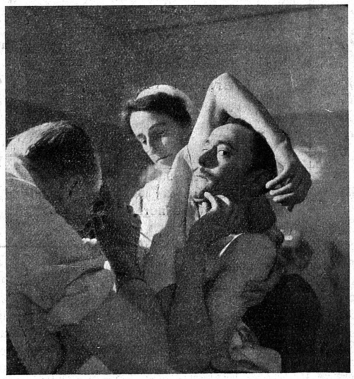
Aux enfants, aux femmes enceintes et aux mères allaitant un bébé il a distribué du *lait*, des *vivres supplémentaires*, des *fortifiants* ; pour eux il a créé des *pouponnières*, des *dispensaires*, des *garderies*.

Pour les malades, il a donné des *médicaments*, des *équipements sanitaires*, il a organisé des *missions médicales*, des centres de *consultation*, des *hôpitaux*.

Dans les régions dévastées par les batailles et les bombardements il a distribué des *vêtements*, des *chaussures*, des *objets ménagers*, des meubles, il a amené des *équipes d'ouvriers* et monté des *baraques* qui servent de *centres sociaux*, de *dortoirs*, d'*écoles*, d'*ateliers*, etc.

Là où les champs étaient retombés en friche, il est venu avec des *colonnes agricoles*, des *tracteurs*, des *instruments aratoires*, du *bétail*, des *semences*.

En toute circonstance, il essaye de s'adapter, d'imaginer la solution la plus prompte et la plus efficace: au printemps 44, c'est un bateau de vivres qu'il dépêche en toute hâte de Lisbonne aux Hollandais affamés; il lutte contre le doryphore en Alsace, pour sauver les pommes de terre; il répare les maisons du Luxembourg; il construit un village suisse à Milan pour les sans-abri; il crée, avec des baraques, une cité universitaire à Strasbourg,



il combat, au moyen de sérums et d'insecticides, le typhus exanthématique en Roumanie, etc.

D'autre part il amène en Suisse, pour des séjours de rétablissement, des enfants sous-alimentés, des tuberculeux, des mutilés, afin de les guérir et de les rééduquer. Sans doute, il n'a pas mené, seul, à chef toutes ces entreprises, la Croix-Rouge, l'Entr'aide ouvrière, Caritas, de nombreuses œuvres locales et hors de Suisse l'U.N.R.R.A. l'ont sérieusement épaulé. En particulier il seconde l'U.N.R.R.A. dans son action auprès des *Déracinés* qui peuplent encore de trop nombreux camps et auxquels il envoie du *matériel d'atelier* et de *loisirs*.

A ce jour 270 actions de secours ont été votées qui ont coûté 95 millions de francs, tandis que l'hospitalisation, dans notre pays, a absorbé 30 millions ; 28 millions ont été consacrés à des stocks de vivres et de marchandises[1].

On ne s'étonnera donc pas que sa hotte soit bientôt vide et qu'on se prépare à nous demander de la regarnir à nouveau. Ce Don Suisse qui nous paraissait si grand est en réalité bien petit dans les vastes étendues de la misère humaine et sa tâche est loin d'être terminée, il n'a fait encore que de brèves incursions dans les pays de l'est de l'Europe où la guerre s'est attardée si longtemps, dans les Balkans où les communications sont difficiles ; et cependant les besoins sont urgents en Pologne, en Hongrie, en Autriche, en Yougoslavie et des projets sont en préparation qu'on nous communiquera bientôt.

Jusqu'ici il s'est acquitté au mieux de la tâche confiée ; il nous demande de lui faire confiance pour l'avenir et d'être prêts à répondre à d'autres appels.

A. W. G.

[1] Répartition des dépenses par pays:

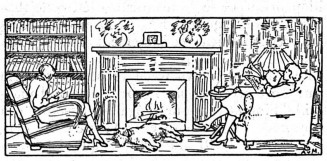
France	plus de	17 millions
Hollande, Italie, Allemagne	»	9 »
Pologne, Norvège, Yougoslavie	»	2 »
Déracinés	»	1.500.000
Finlande	»	1.000.000
Luxembourg	»	800.000
Tchécoslovaquie	»	600.000
Belgique	»	126.000
Albanie	»	100.000
Grèce	on prévoit	1.000.000

une Grecque transplantée en France et qui ne put rester insensible à l'appel de la liberté meurtrie.

C'était aux sombres jours de la défaite française et de l'occupation de tout le territoire de la République par les hordes de l'Axe. Les gens de Vichy, soumis aux lourdes exigences de Hitler, pataugeaient dans la honte. Tout l'appareil de l'Etat était au service de l'occupant. Une sourde colère s'accumulait dans les âmes, au fond de l'abîme où les avait plongées la défaite. Et la révolte grondait. Mais la Gestapo, installée partout avec ses bandes sinistres de tueurs, pratiquait, le système féroce des massacres d'otages. Les « Légionnaires » se transformaient en « Miliciens », donnant au monde horrifié le spectacle inconcevable de Français tortionnaires de Français.

Une peur affreuse planait sur la population; on croupissait dans un dégradant avilissement, dans une inertie prostrée. Le coup asséné par la défaite avait été trop dur ! La masse des sans âme acceptait... Mais voici que des hommes et des femmes surgissaient de tous les coins de France, des hommes et des femmes convaincus que sans liberté la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Après que le Général de Gaulle eût lancé aux Français ses appels passionnés, proclamé à la face du monde la non-acceptation de l'armistice, partout la Résistance s'organisa. Dans la région de Cannes une jeune fille qui n'était même pas Française, mais dont la patrie, la Grèce, fut celle même de la liberté et de la dignité humaine, a été une des premières à s'engager dans cette dangereuse voie. Née à Paris d'une famille hellénique d'origine italienne, cette petite Grecque aimait la France autant que sa propre patrie. Sa famille, très riche et très cosmopolite, possédait à Cannes une grande et splendide propriété et faisait de longs séjours en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Grèce. Ce fut en France qu'Hélène Vagliano rencontra l'amour ; à dix-huit ans elle aima passionnément un jeune Français, que la mort lui enleva aussitôt. Cette cruelle épreuve fit d'Hélène un être de bonté: ne voyant plus de bonheur pour elle-même, elle se voua à soulager le malheur des autres. Il n'y eut pas une œuvre de bienfaisance dans la région à laquelle elle ne participât pas, distribuant son argent, consacrant au service d'autrui son temps, son activité, son amour. Les enfants des quartiers misérables de Cannes l'appelaient « Marraine Hélène ». Bien des déshérités lui doivent de ne pas avoir sombré dans le désespoir.

En 1940 c'était les réfugiés, les familles des prisonniers qu'il fallait secourir. Une œuvre d'entr'aide des prisonniers se formait à Cannes: Hélène Vagliano en fut l'employée bénévole. C'est dans l'organisation de ces secours aux familles des absents que peu à peu elle se convainquit de la nécessité d'agir. Et la voilà entrée dans les groupements secrets de résistance et d'action. Comme elle a reçu une éducation anglaise et que l'anglais est pour elle comme une langue maternelle, elle est tout indiquée pour devenir agent de liaison entre les Français résistants et les organismes qui, de Londres, entreprennent de les aider. Et c'est donc la réception et l'émission de messages, c'est la transmis-



Publications reçues

N.D.L.R. — *Nous nous excusons auprès des Maisons d'Edition et auprès de nos lecteurs du retard apporté dans l'insertion des comptes rendus de livres nouveaux. Tous ont certainement compris que ce retard est dû aux circonstances que vient de traverser notre journal, nous reprenons cette rubrique à un rythme accéléré.*

Vercors: *La marche à l'étoile.* (Ed. des Trois Collines).

Dernièrement Vercors est venu en Suisse nous dire comment, grâce à la clandestinité, la pensée française avait pu s'exprimer sous des formes claires et complètes et assurer la permanence de son développement normal, malgré l'effort redoutable de l'Occupation.

Parmi les œuvres qui resurgissent aujourd'hui, après des mois de cours souterrain, celles de Vercors lui-même sont les plus significatives. *Le silence de la Mer* a connu une faveur particulière.

Moins romanesque, d'une vérité plus complexe, plus nuancée, moins généralement reconnue, la *Marche à l'Etoile* est une œuvre qui doit être méditée. La fascination de la France, patrie éternelle des belles âmes, l'attrait qu'elle exerce sur des étrangers qui en deviennent des sujets passionnés et exigeants est une des vérités historiques les plus incontestables, les plus profondes et les moins discutables de l'Europe. L'indignité apparente de cette France, ethniquement et idéalement toujours la même, mais politiquement troublée, est supportée par le vrai Français, par celui qui sent couler encore dans ses veines le sang de la vieille France... mais l'autre, l'enfant par amour, l'amant ébloui et trompé, est atteint dans sa vie même par la désillusion. Ainsi Thomas Muritz, le héros de la *Marche à l'Etoile*, ce Français par le cœur, non par le sang — ne peut-il supporter le sentiment que la France occupée collabore à l'œuvre d'extermination des Juifs et que son gouvernement livre des réfugiés politiques. Déjà le sentiment des malheurs de la France lui a suggéré de s'offrir lui-même en sacrifice ; se souvenant qu'il a une mère d'origine israélite, il arbore à sa boutonnière l'étoile infamante, s'exposant volontairement au danger. Il a conservé un sang-froid et un courage qui font l'admiration de tous. Choisi pour être au nombre des otages, il est resté maître de lui, jusqu'à l'instant d'indible horreur où, au lieu de se voir arrêté par des hommes en feldgrau, il est conduit à la mort par des milicens et des gendarmes de France. Alors il s'effondre, sanglotant, dans l'agonie de son amour assassiné.

Ce petit livre, plein d'observations curieuses ou profondes, de réflexions suggestives, présente un drame poignant, dont nous, — en Suisse romande — sommes bien placés pour sentir tout le pathétique.

M. G. M.

Paul Eluard: *Au rendez-vous allemand.* (Ed. des Trois Collines).

Les poèmes ne sont point faits pour que l'on en rende compte; il faut les lire, les redire, les aimer...ou les ignorer. Je renvoie donc les lectrices du *Mouvement* aux poèmes de Paul Eluard, qui sont un témoignage pathétique des douleurs de la France:

Je dis ce que je vois
Ce que je sais
Ce qui est vrai.

A ce témoignage bouleversant du poète, s'en ajoute un autre sous le titre curieux *Bibliographie.* C'est une liste analytique des ouvrages d'Eluard parus au cours de la guerre et de l'occupation, éparpillés en France et à l'étranger dans des publications semi-clandestines, parfois sous des déguisements énigmatiques, dans une obscurité tragique. A remarquer que plusieurs de ces publications ont été assurées par la courageuse vaillance de l'*Union des Femmes françaises.*

Dr. Georges Menkès: *Médecine sans Frontières.* Edit. du Mont-Blanc, Genève.

« La pire chose est de vivre dans l'angoisse du lendemain, dans l'appréhension de perdre son gagne-pain et de ne pouvoir se soigner en cas de maladie. La vie saine présuppose la confiance, la tranquillité d'esprit, la sécurité matérielle ».

Voilà ce qu'écrit le Dr. Menkès dans la conclusion de son livre. Nos lecteurs applaudiront à ces lignes puisque, dans ce journal, on a toujours défendu depuis bien longtemps toutes